

Mohammed Hassan Ouazzani

Combat de la plume

Izarab OUAZZANI

Mohammed Hassan Ouazzani est né à Fès, le 17 janvier 1910, dans la famille des Chorfas Ouazzani, descendants du Prophète

Comme tous les Marocains de son milieu, il fréquente l'école coranique afin d'acquérir une formation religieuse et théologique. Très jeune, il entre au Msid (école coranique) de Sidi Ghiar (Sekiat Demnati de Fès) pour y apprendre le Coran. Encore enfant, son attention a été attirée par l'occupation française de son pays. Intrigué par cette présence étrangère, il désire apprendre la langue de la nation occupante ; il s'inscrit à l'école El Mtyine où il reçoit une formation moderne. Tout en suivant les cours de cette école, il continue sa formation coranique. Il prend des cours particuliers de langue arabe chez le professeur Mehdi Ben Haj, Hassan Daoudi, Ahmed Yazid El Badraoui et Ahmed Chbihi. Après l'école El Mtyine, il poursuit ses classes primaires et secondaires à l'école de Derb El Miter (Blida) et au collège Moulay Idriss de Fès.



La prise de conscience

Mohammed Hassan Ouazzani "... le combat de la plume..."

Il découvre à travers la lecture de la presse tunisienne et française les événements du monde et plus particulièrement ceux qui marquent le monde arabe et musulman qui subit les

influences des idées de Jamal Eddine Al Afghani, de Cheikh Mohamed Abdou et de Cheikh Mohammed Rachid Rida. Le monde arabe et musulman commence à prendre conscience de lui-même. Les idées de

MEMORIAL DU MAROC

Mohammed Hassan Ouazzani chez les Franciscains à Rabat en 1926
Arch. F.M.H.O.

renouveau de la société islamique rencontrent un écho d'autant plus profond au Maroc que ce pays vient justement de succomber à l'emprise étrangère. Si la perplexité ou la révolte sourde caractérise l'attitude des Marocains à la suite de la perte de leur indépendance en 1913, le jeune adolescent de Fès qu'est Mohammed Hassan Ouazzani au début des années vingt, nourri de ces lectures, se sent de plus en plus attiré par les questions politiques.

Les événements de la guerre du Rif éveillent en lui un fort sentiment patriotique qui ne le quittera plus. Les exploits d'Ataturk, qui libère la Turquie de l'ingérence étrangère, le passionnent de même que les événements d'Orient, surtout de Syrie. Les journaux français lui révèlent la pluralité des points de vue et par conséquent des choix politiques, notamment au sujet des événements auxquels il est particulièrement sensible. Il prend ainsi conscience que la situation dans laquelle se trouve le Maroc est anormale, qu'elle est sans doute provisoire puisque la nation occupante n'est pas unanime à ce sujet, qu'il s'agisse de ses représentants ou colons au Maroc même, ou des partis politiques et groupes d'opinion en France.

D'où son intérêt à mieux connaître et la culture et la politique de la France. C'est ainsi qu'après avoir terminé ses classes à Fès, il



s'inscrit au lycée Gouraud à Rabat où il reste deux ans. Interne chez les Franciscains, il a pour camarades, avant tout, de jeunes Européens d'origines diverses, car rares sont ses compatriotes à fréquenter le lycée. Il

Mohammed Hassan Ouazzani avec
Messali Hadj, fondateur de l'association
'Etoile Nord-africaine -- Arch. F.M.H.O

se rend souvent à la Bibliothèque nationale et entre en contact avec les

partisans d'une action de résistance à l'emprise étrangère et de renouveau de la société marocaine.

Un premier séjour en France

Avant même de terminer ses études secondaires, Mohammed Hassan Ouazzani part pour Paris où il prépare son baccalauréat au lycée Charlemagne. En 1927, malgré l'avis que lui avait donné le Maréchal Lyautey qui encourageait les jeunes Marocains à des études administratives et techniques, il s'inscrit à l'Ecole libre des Sciences politiques - dont il sera le premier diplômé marocain - au Collège de France et à l'école de Journalisme. C'est en suivant les cours de l'Ecole des Langues Orientales qu'il a l'occasion de connaître les étudiants nord-africains et les étudiants du monde arabe. Il approfondit ses connaissances de politique internationale en participant aux cours d'histoire diplomatique et de droit international organisés par la Fondation Carnegie pour la Paix. Tout en poursuivant ses études supérieures, il entre en relation, grâce à ses professeurs, avec les partis politiques français, surtout ceux de gauche.

Avec les étudiants d'Afrique du Nord, il participe à la création de l'Association des Etudiants musulmans nord-africains et c'est dans l'enceinte de cette association, dont il sera secrétaire général, qu'est née l'idée du

Maghreb arabe. Il fait également partie de l'Association "Etoile nord-africaine" lancée par Messali El Hadj avec le soutien du Parti communiste français. Parallèlement, il prend une part active à la fondation de l'Association de l'Unité arabe dont le premier Président a été Mohammed Salah Eddine, devenu par la suite Ministre des Affaires étrangères dans le gouvernement Nahas, en Egypte. Au sein de cette association, la question palestinienne est à l'ordre du jour ; sous l'influence de l'Emir Chékib Arsalan, on y développe non seulement une doctrine de renouveau des peuples islamiques, mais aussi une solidarité panarabe et afro-asiatique.

Mohammed Hassan Ouazzani rentre au Maroc en 1930.

A la suite des manifestations de protestation contre le Dahir berbère, Mohammed Hassan Ouazzani est arrêté à Fès ainsi qu'une vingtaine de militants. Considéré comme l'un des instigateurs du mouvement, on lui inflige en public la bastonnade et on lui fait subir la "falaka" ; il est ensuite condamné et purge sa peine à Taza. Libéré au bout de trois mois, il est assigné en résidence surveillée à Fès.

L'action politique en Europe

Sous prétexte de passer des examens à Paris et avec la complicité de l'un de ses professeurs,

il obtient un passeport valable pour deux mois. Il quitte ainsi le Maroc pour la France en 1931. Il publie alors à Paris un ouvrage intitulé "*Tempête sur le Maroc, ou les erreurs d'une politique berbère*", avec l'appui de milieux politiques français opposés à la politique coloniale du gouvernement. La publication de cet ouvrage provoque bien des remous. "La Nation arabe", revue que dirige à Genève Chékib Arsalan, en fait part et contribue à procurer une résonance internationale à la question marocaine. Aussi les activités politiques du jeune nationaliste marocain rendent-elles sa présence indésirable en France. Il quitte ce pays en cachette pour se rendre en Suisse où il séjourne une partie de 1931 et de 1932.

Collaborant étroitement avec l'Emir Chékib Arsalan, il publie dans "La Nation Arabe" des articles sur la situation marocaine sous la signature d'un "Comité marocain en Europe" (numéros mars-avril et mai-juin 1932). Le nom de Mohammed Hassan Ouazzani apparaît comme signataire d'une "protestation" de la colonie musulmane et chrétienne arabe résident à Genève au sujet d'un article de calomnie sur le Prophète Mohammed paru dans le "Journal de Genève" du 20 juin 1932 (La Nation arabe numéros mai-juin 1932). A Genève, il entretient des relations étroites avec la délégation syro-palestinienne et donne des cours aux étudiants arabes. La Suisse

MEMORIAL DU MAROC

n'ayant pas admis ses activités, il se voit contraint de quitter la Confédération Helvétique pour l'Espagne en passant par l'Italie.

Il s'établit à Madrid après avoir été refoulé de Sebta à la demande des autorités du Protectorat. Dans la capitale espagnole, il crée l'"Association arabo-islamique" et entretient d'excellentes relations avec les milieux politiques espagnols qui sont intervenus auprès du gouvernement français pour l'autoriser à voyager en France et à rentrer au Maroc.

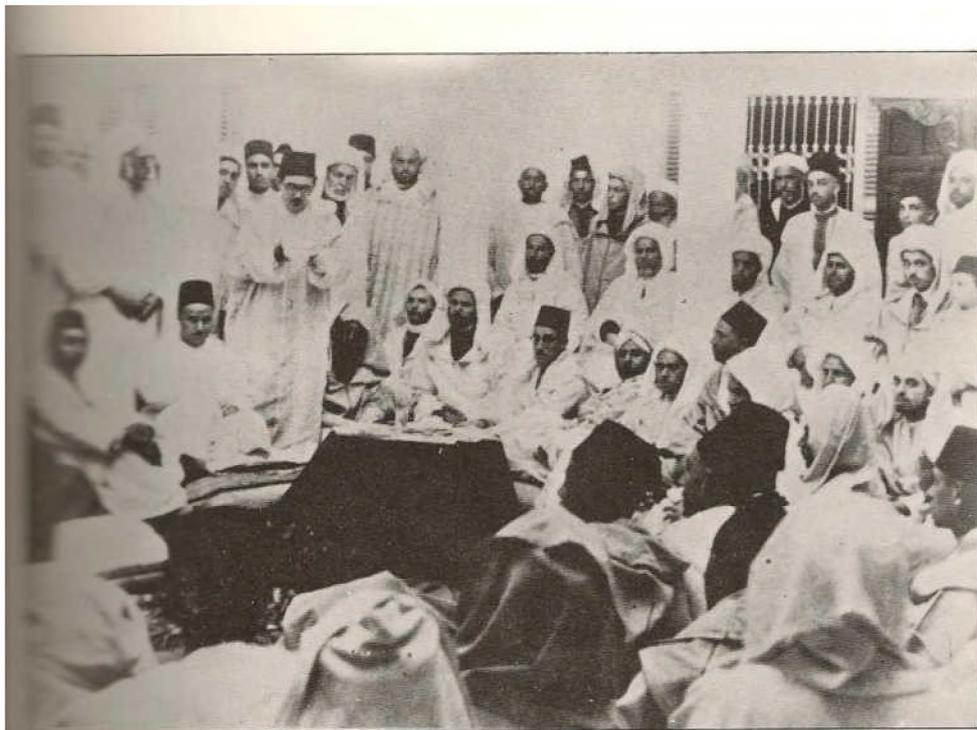
En 1932, il participe à Paris avec Robert-Jean Longuet



Maître Roben-Jean Longuet. Arch. F.M.H.O.

(arrière-petit-fils de Karl Marx avocat à la Cour de Paris, journaliste), à la création de la revue "Maghreb" (juillet 1932) laquelle il publie de nombreux articles, soit sous sa signature soit sous la signature de "El Maghrebi" ou de "Correspondant marocain". Il faut préciser que le comité de rédaction de la revue "Maghreb" était composé





Commémoration du premier anniversaire de la publication de la revue "Maghreb". On reconnaît auprès de Mohammed Hassan Ouazzani, prononçant son discours, Allal El Fassi, Mohamed Lyazidi et Mohamed Mekki Naciri. Salé, juillet 1933.

de personnalités politiques françaises dont Bergery, Jean Longuet, Monnet, Renaudel... et espagnoles dont De Los Rios, Omega y Gasset, Argila...

Dans la revue "Maghreb", Mohamed Hassan Ouazzani publie de longues études approfondies sur le Protectorat, s'élève contre le Dahir berbère, aborde dans plusieurs articles les relations hispano-marocaines :

— "La Politique marocaine et islamique de l'Espagne" (août 1932);

— "L'Espagne et le Maroc avant et après l'avènement de la République" (septembre 1932);

— "La collaboration

hispano-marocaine" (septembre 1932);

— "Le problème marocain et le socialisme espagnol" (novembre 1932);

— "Le problème marocain et le parti radical espagnol" (décembre 1932);

— "A propos du problème de la terre en zone espagnole" (décembre 1932).

Dès 1930, les séjours de Mohammed Hassan Ouazzani en Espagne sont fréquents et il entretient des relations étroites avec les milieux progressistes espagnols où il compte de nombreux amis. Après l'avènement de la République en Espagne en 1931 et l'arrivée au pouvoir des hommes nouveaux de la Révolution, Mohammed Hassan Ouazzani saisit l'occasion pour leur expliquer d'abord, et les convertir ensuite à la cause marocaine. Le gouvernement, par la

bouche du Ministre Caballero, envisage ainsi d'évacuer la zone du Protectorat et de remettre le mandat à la S.D.N.

L'action politique au Maroc

En 1933, il reçoit à Fès, Robert-Jean Longuet, son ami, ce qui déchaîne les foudres de la presse coloniale.

Le 4 août 1933, Mohammed Hassan Ouazzani crée à Fès le célèbre journal en langue française "L'Action du Peuple", organe hebdomadaire de défense des intérêts marocains.

Dans ce journal, il défend avec sa vigueur habituelle les intérêts de la nation marocaine. Il dénonce les agissements abusifs des autorités du Protectorat. Il réclame les libertés démocratiques et des réformes. Il mène une campagne contre le Dahir berbère. Il présente le point de vue nationaliste et les revendications marocaines. Ses nombreux articles lui causent beaucoup d'ennuis : diffamation dans les colonnes de la presse française de droite, menaces de mort de la part des colons, procès, etc...

A la suite de certaines intrigues, le numéro 1-8 du 1er décembre 1933 est saisi par une ordonnance du Président du Tribunal qui suspend la parution du journal. Mohammed Hassan Ouazzani, tout en interjetant appel de la dite ordonnance, fait paraître à Fès le 8 décembre 1933 "La Volonté du Peuple". Après l'infirmité de l'Ordonnance

"Action du Peuple" n° 12 du 20 octobre 1933.

par la Cour de Rabat le 16 janvier 1934, Mohammed Hassan Ouazzani fait réapparaître "L'Action du Peuple" sans renoncer à la "La Volonté du Peuple". C'est dans "L'Action du Peuple" qu'il lance la Fête du Trône.

Dans le numéro 12 du 20 octobre 1933, Mohammed Hassan Ouazzani fait paraître la photographie de Sa Majesté le Sultan Sidi Mohammed avec le passage suivant :

"Nous publions ci-dessus le portrait de Sa Majesté le Sultan du Maroc Sidi Mohammed. Le jeune Souverain a succédé à son père défunt, Moulay Youssef le 18 novembre 1927. C'est dire que dans quelques jours on pourra organiser de grandes fêtes pour célébrer l'anniversaire de l'accession de Sidi Mohammed au Trône Chérifien. Ainsi le 18 novembre sera la Fête du Trône. L'institution de cette fête répondra à une suggestion qui nous paraît très réalisable. L'"Action du Peuple" salue le Jeune Souverain et lui souhaite longue vie pour contribuer au bien de son peuple"

"L'Action du Peuple" consacre des articles à la Fête du Trône dans ses numéros 15, 16, 17 et 18 et organise une réception dans le Café de Boujeloud. Ainsi, pour la première fois, le 18 novembre 1933, la fête du Trône est célébrée officieusement à la demande de "L'Action du Peuple".

Dans le numéro du 4 mai 1934 de "L'Action du Peuple", Mohammed Hassan Ouazzani invite la population de Fès à pavoiser et à venir nombreux acclamer le Sultan, le 10 mai, lors de son entrée officielle à Fès. Ce jour-là, le comité de Rédaction du journal organise de grandes manifestations. Le mot d'ordre est suivi par la population fassie. Sa Majesté Sidi Mohammed est acclamé par un peuple en liesse aux cris de "Vive le Roi", "Vive l'Islam".

L'accueil enthousiaste ne plaît pas à la Résidence française qui fait revenir Sa Majesté dans la journée même du 10 mai à Rabat, après la publication d'un communiqué du Grand Vizir. Mohammed Hassan Ouazzani fait paraître alors dans "L'Action du Peuple" du 11 mai 1934, deux photos : celle de Sa Majesté Sidi Mohammed et celle du Prince Moulay Hassan sous un grand titre "Vive Sa Majesté Sidi Mohammed".

Après ces incidents, "L'Action du Peuple" accusée d'entretenir l'agitation est interdite. C'est le retour brusque à une politique d'étouffement et de contrainte.

Le Plan de Réformes marocaines

Le Plan de Réformes marocaines achevé en novembre est présenté aux autorités franco-marocaines le 1er décembre 1934. Mohammed Hassan

Ouazzani fait partie de la délégation qui le soumet au gouvernement français à Paris.

Après les événements de Fès de mai 1934 et l'interdiction de "L'Action du Peuple", Mohammed Hassan Ouazzani quitte le Maroc pour Paris. Là, il prend des contacts avec les milieux politiques français dont il attire l'attention sur la gravité de la situation au Maroc. Ce séjour prolongé est marqué par la publication du Plan de Réformes marocaines en décembre 1934. Il assiste au Congrès National de la S.F.I.O. qui se tient le 31 mai 1936, et distribue dans les coulisses les revendications marocaines.

Par ailleurs dès le déclenchement de la guerre civile espagnole, les nationalistes marocains prennent contact avec le gouvernement républicain auquel ils offrent, en échange d'une nouvelle politique espagnole au Maroc, une coordination des efforts dans la lutte contre les rebelles, dirigés par le Général Franco, qui disposent d'arrière solides au Maroc.

Rentré au Maroc, Mohammed Hassan Ouazzani est à nouveau arrêté à la suite d'un meeting organisé à Casablanca le 14 novembre 1936.

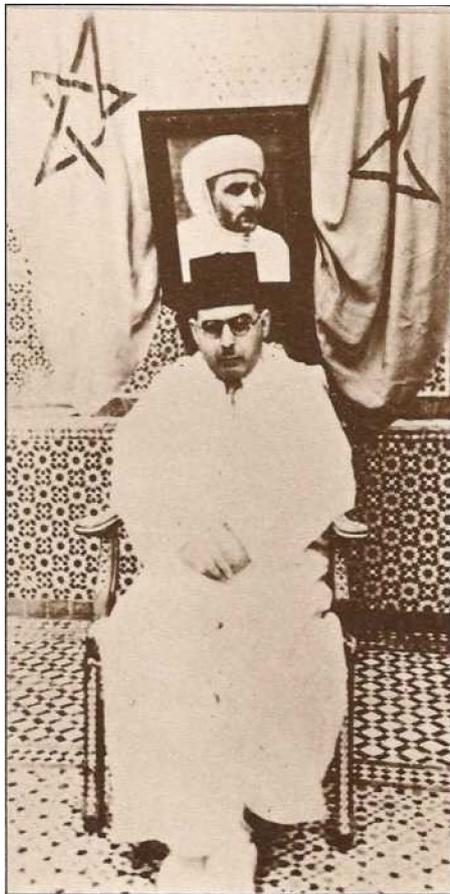
Il s'occupe à préparer la parution d'un journal en langue arabe : "Ad Difaa" ; son objectif est de s'adresser aux nationaux pour mettre en relief les dangers du Protectorat sur le Maroc.

La naissance d'Al Haraka Al Kaoumya

En dépit de ses succès grandissants, en 1936-37, le Comité d'action marocaine semble être dépassé par les événements. Des divergences et des mésententes commencent à apparaître entre les chefs de la **Koutla** au sujet de la conduite du mouvement et notamment à propos des méthodes et des moyens d'action. Il est décidé de transformer la **Koutla Al Watanya** en un parti politique structuré. Un comité de trois personnes - dont Mohammed Hassan Ouazzani - est chargé de préparer les statuts du futur parti. Un désaccord surgit entre elles. De ce désaccord sont nés deux mouvements; "Le Parti National" ("Al Hizb Al Ouatani") et "Le Mouvement Populaire" ("Al Harakâ Al Kaoumya") animé par Mohammed Hassan Ouazzani.

Les événements de Meknès (septembre 1937) survenus à la suite du détournement des eaux de l'Oued Boufekrane, entraînent des manifestations dans l'ensemble du Maroc et une vague d'arrestations de quelques centaines de militants et de la plupart des chefs nationalistes. Mohammed Hassan Ouazzani est privé de liberté, puis exilé par Dahir du 3 novembre 1937. Interné dans le sud du pays, son exil ne prendra fin qu'en mai 1946.

Mais durant ces longues années de silence et d'épreuves, il médite et écrit beaucoup.

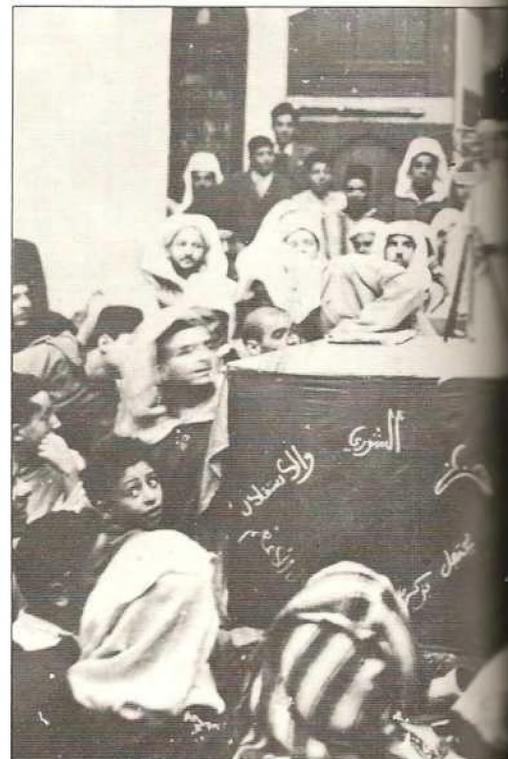


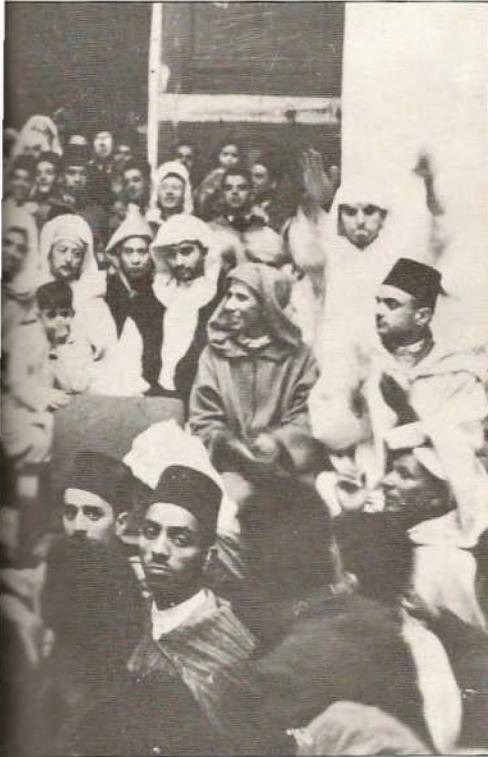
Mohammed Hassan Ouazzani à son retour d'exil en mai 1946.
Arch. F.M.H.O.

Retour d'exil

Libéré, Mohammed Hassan Ouazzani retrouve ses amis. En juillet 1946, il réunit un Congrès à Casablanca et fonde le Parti Démocratique de l'indépendance (P.D.I).

Ayant échoué dans sa mission, Labonne est remplacé par le Général Juin venu appliquer une politique de force. Le P.D.I tente d'amener l'ancienne Résidence et le gouvernement français à comprendre l'évolution du Maroc et ses aspirations à l'indépendance et à la liberté.





*Meeting de création du PDI en 1946.
Arch. F.M.H.O.*

*Mohammed Hassan Ouazzani reçu par S.M. Mohammed V.
Arch. F.M.H.O.*

C'est dans ce sens que Mohammed Hassan Ouazzani essaie de négocier une solution aux problèmes franco-marocains sur la base d'un mémorandum présenté simultanément le 23 septembre 1947 à S.M. le Sultan et au Résident Général Juin pour que ce dernier le soumette à son gouvernement. Les réformes proposées dans le cadre dudit mémorandum consistent dans l'abrogation du Protectorat, le recouvrement de la souveraineté nationale et l'élection d'un Conseil National dont la première tâche serait de donner au Maroc une Constitution sur la base d'une monarchie constitutionnelle. Malheureusement, le gouvernement français ne donne pas suite aux réformes souhaitées.

Séjour au Caire

En août 1951, Mohammed Hassan Ouazzani quitte Tanger, où il est arrivé en secret, pour le Caire. Dans la capitale égyptienne, avec l'appui de son ami d'université Mohammed Salah Eddine qu'il a connu à Paris dans les années 1929-30 et qui est Ministre des Affaires Etrangères, il plaide la cause nationale marocaine devant le gouvernement égyptien et la presse. Les relations amicales entre Mohammed Hassan Ouazzani et



*Mohammed Hassan Ouazzani et Mohamed Salaheddine, alors
Ministre égyptien des Affaires étrangères, lors de la 6ème session de
l'ONU. (Paris, 1951)
Arch. F.M.H.O.*

Mohammed Salah Eddine facilitent beaucoup les choses. Devant les membres de la Ligue Arabe réunis en session d'été à Alexandrie, Mohammed Hassan Ouazzani expose le dossier marocain et demande que la Ligue fasse de la cause marocaine, sa propre cause, de manière à ce que l'affaire marocaine soit inscrite à la prochaine session de l'O.N.U. qui doit se tenir à Paris au Palais de Chaillot. C'est grâce à l'intelligence et à la compréhension d'hommes éminents tels que Azzam Pacha et Mohammed Salah Eddine que la cause du Maroc est entendue.

Par ailleurs, Mohammed Hassan Ouazzani fait partie du Comité de Libération du Maghreb Arabe dont le siège est au Caire. Et c'est dans le cadre de ce Comité présidé par l'Emir





Mohammed Hassan Ouazzani en compagnie de M'Hammed Khattabi et du Cheikh Mekki Kettani
Le Caire 1955. Arch. F.M.H.O.

Au lendemain de l'indépendance

Abdelkrim que les partis politiques marocains unifient leur action par la création à Tanger en 1951 d'un Front National. Lors de la conférence organisée en août 1955 à Aix-les-Bains par le gouvernement Edgar Faure, il dirige, à partir de Lausanne où il séjourne, la délégation du P.D.I.

Le mouvement de Résistance et l'Armée de Libération Nationale s'organisent à l'intérieur du pays. Les partis politiques mobilisent les masses. Les efforts des uns et des autres permettent comme première étape le retour de Sa Majesté Sidi Mohammed sur son Trône le 16 novembre 1955 et comme deuxième étape l'indépendance du Maroc concédée par la France, après de multiples manœuvres, dans les accords de Paris du 2 mars 1956.

Le Maroc ayant ainsi récupéré sa souveraineté. Mohammed Hassan Ouazzani décide de retourner dans son pays. Mais, ayant toujours considéré que l'indépendance n'est pas une fin en soi, il va se consacrer désormais à l'instauration d'une véritable démocratie au Maroc. *"Il y a près de trente ans, dit-il, que notre principal souci a été la libération du Maroc et la défense de son unité territoriale. On peut dire qu'en partie, ce but a été atteint, il reste cependant à parfaire notre indépendance et à compléter notre unité. Parallèlement à cette lutte pour la libération, le P.D.I. a toujours préconisé de donner au peuple marocain une éducation démocratique pour qu'à la libération du pays, le peuple soit à même de*



Mohammed Hassan Ouazzani au Caire. On reconnaît à l'extrême droite Allal El Fassi.
Arch. F.M.H.O.

gérer efficacement ses affaires locales et nationales.

Parallèlement, il poursuit le combat de libération nationale en revendiquant l'unité territoriale du pays.

A peine replongé dans l'atmosphère de son pays en voie de libération, il repart pour l'étranger en avril 1956. Il se rend en Egypte et en Syrie pour y plaider encore la cause de son pays. Membre du Comité de Libération du Maghreb Arabe, il est en contact avec les militants algériens, que ce soit en Orient ou à Genève où il passe l'été 1956.

A la fin de 1957, il préside la délégation marocaine qui assiste au Caire à la Conférence de Solidarité afro-asiatique ; il maintient des contacts étroits



avec les leaders du F.L.N. algérien, notamment pendant le séjour prolongé qu'il effectue en Suisse durant les premiers mois de 1959.

Dès son retour, il convoque pour le 16 août 1959 à Casablanca le Conseil National du P.D.I.

Comme prévu, le Congrès du Parti se tient à Fès (18 septembre 1959). Mohammed Hassan Ouazzani, dans son discours d'ouverture fait le bilan de quatre années d'indépendance, définit le nouveau programme du Parti et réclame une constitution.

Le Congrès reconduit Mohammed Hassan Ouazzani dans son poste de secrétaire national et décide la création d'un nouveau journal "Choura Errai El Am" porte-parole du Parti. Le premier numéro paraît en octobre 1959.



Délégation de nationalistes, reçue à New York en 1954 par des travailleurs marocains. On reconnaît notamment A. El Fassi, A. Balafrej, M.H. Ouazzani, Mehdi Bennouna, M. Naciri, A. Bensouda et, M. Laghzaoui.
Arch. F.M.H.O.

1960 : naissance du P.D.C.

La première réunion du Comité central issu du Congrès se réunit à Fès, le 1er et le 2 janvier 1960. Le Comité central décide de donner au Parti un nouveau nom. Désormais, le P.D.I s'appelle le P.D.C. (Parti Démocratique Constitutionnel).

L'inclusion du terme "Constitutionnel" montre le souhait ardent de voir le pays se doter d'une constitution qui doit régir les rapports entre l'Etat et les citoyens.

En juillet 1960, Mohammed Hassan Ouazzani est nommé Ministre d'Etat dans le gouver-

nement présidé par S.M. le Roi. Au lendemain de sa nomination, il part pour Le Caire à la tête d'une délégation pour assister à la conférence préparatoire des pays non-alignés. Pendant son séjour au Caire, il signe pour le Maroc le pacte de défense arabe.

En novembre 1962, il crée un hebdomadaire en langue arabe "Ad Destour" ("La Constitution") dans lequel il écrit sous une rubrique intitulée : "Al Watabat". Parallèlement, il poursuit sa lutte politique en participant aux premières élections législatives marocaines de mai 1963.

Mohammed Hassan Ouazzani accueille avec soulagement la deuxième Constitution marocaine (juillet 1970). Il en approuve l'essentiel, car pour lui, toute nouvelle expérience constitutionnelle ne peut que combler le vide politique



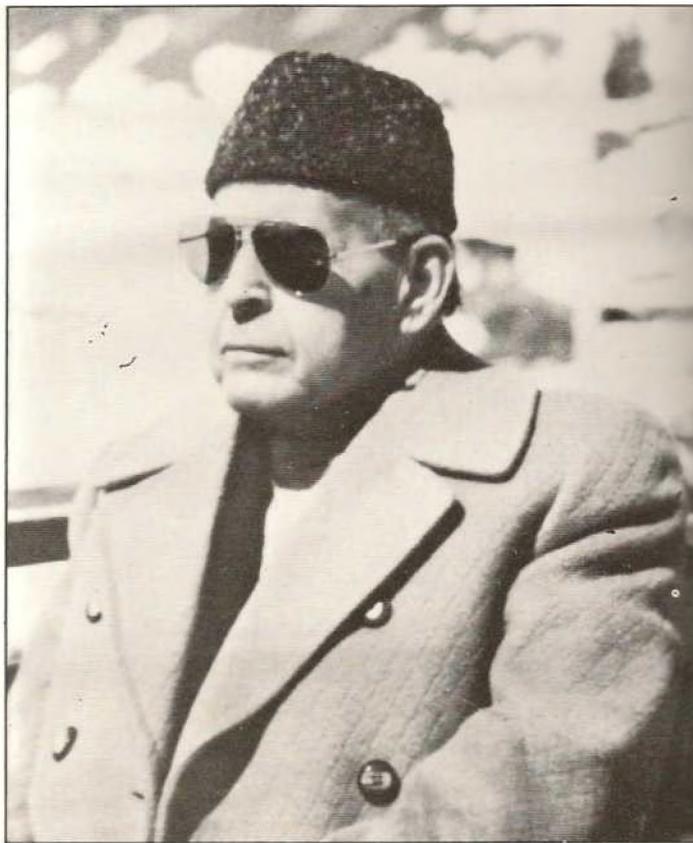
Le Président Nasser reçoit Mohammed Hassan Ouazzani et le Maréchal Améziane, après la signature par le Maroc du Pacte de Défense arabe (1961).

Arch. F.M.H.O.

engendré par l'état d'exception.

En juillet 1971, Mohammed Hassan Ouazzani est blessé lors des événements de Skhirat. Son bras droit est amputé. Ainsi, perd-il cette main droite qui a tant écrit pour la cause marocaine. Atteint ensuite d'une hépatite virale sérieuse, il reçoit des soins pendant plusieurs mois tant au Maroc qu'à l'étranger. Sa blessure et sa maladie l'ont beaucoup fatigué, affaibli ; mais elles n'ont jamais affecté ni son moral, ni son dynamisme, ni sa capacité de travail.

Mohammed Hassan Ouazzani



Mohammed Hassan Ouazzani en 1977 lors de l'un de ses derniers séjours en Suisse.

Arch. F.M.H.O.

présente le 15 janvier 1972 à Sa Majesté le Roi un mémoire résumant le point de vue du Parti et le sien sur la situation au Maroc et les solutions envisagées. Il entreprend ensuite une série de déplacements à travers le Maroc pour expliquer la nouvelle philosophie du Parti.

En octobre 1975, il perd son épouse Oum Kaltoum. Très affecté par cette disparition, son état de santé se détériore. Souffrant de troubles cardiaques, il subit une opération qui le contraint à des séjours prolongés en Europe. Mais dès que sa santé le lui permet il travaille à la rédaction de ses mémoires, et ce avec d'autant plus d'acharnement qu'il se sait fragile, car il estime être de son dernier devoir de

laisser aux nouvelles générations marocaines le témoignage d'une vie et d'un combat sans relâche au service de la liberté et de la dignité des Marocains.

Profondément préoccupé de l'avenir de son pays, Mohammed Hassan Ouazzani décède le 9 septembre 1978. Enterré, selon ses vœux, dans le cimetière familial à Fès, auprès de son épouse et parmi ses ancêtres et au cœur de cette cité, témoin des premiers appels à la liberté et à la justice qu'il a lancés au début des années trente, et qui ont redonné confiance et espoir au peuple marocain, à une heure sombre de son histoire.